

Autour de son image encore, se voient de touchants témoignages de foi et de reconnaissance. L'église est presque déserte, — ce n'est l'heure d'aucun pèlerinage, cependant des centaines de cierges, dons de ceux qui sont venus à une heure plus matinale, brûlent autour de la thaumaturge. Leur éclat jette des lueurs vives jusque sur les tablettes de marbre aux inscriptions en lettres d'or, jusque sur la multitude de cœurs d'or et d'argent qui plaquent les murs de chaque côté. Ils illuminent encore, les petits cierges, de clartés très douces, la figure si radieusement maternelle de la sainte. En la contemplant, la conviction se forme dans l'esprit qu'elle a vraiment mérité le vocable populaire qu'on lui a donné et, sous l'action d'une poussée toute intérieure, ces mots montent aux lèvres : *O bonne Sainte-Anne...*

La Basilique de Beaupré est trop bien connue pour que j'en tente la description. Je ne saurais pourtant, quitter son sanctuaire, sans parler de sa décoration de fleurs naturelles, parure la plus belle qu'il soit possible d'imaginer.

Tout autour du maître autel, des campanules à longues tiges en forme de quenouilles, se couvrent de fleurs blanches et mauves et forment une auréole dont je renonce à vous décrire l'effet.

C'est du milieu de cette théorie de couleurs chastes et délicates que s'élève le tabernacle et la coupole de marbre aux blancheurs transparentes ; le coup d'œil en est ravissant.

Oh ! que cette exposition florale est belle et qu'elle est bien à sa place dans une église !

Pourquoi ne voit-on pas autour des tabernacles, des fleurs, des feuilles naturelles. Rien d'autres. Ces vulgaires imitations poussièreuses de lis et de roses, devraient, sans pitié, être bannies d'un lieu où "devant la réalité, toute image doit s'effacer."

Ne partons pas de Sainte-Anne sans avoir été visiter, à la sacristie, le Trésor des reliques historiques.

C'est là que se trouve la première statue de Sainte-Anne, au Canada, apportée de France sur ces rives, en 1661. Elle est en bois doré, dans le style du XVII^e siècle. Placée dans

une niche, au-dessus du portail de la vieille église, elle y demeura près de deux cents ans.

A côté de la *sainte ymaige*, comme on disait au temps jadis, est la chasuble en tissu d'or, d'argent et de soie, donnée à ce sanctuaire par la reine Anne d'Autriche, à l'occasion de la naissance de son fils Louis XVI. Ce royal vêtement est encore en excellent état de conservation.

Parmi les autres reliques, je remarque encore un crucifix en ivoire, datant de 1663, un reliquaire de Sainte-Anne — le premier au pays, apporté en 1670, par Monseigneur de Laval, — un ostensor en vermeil, datant de 1667, lequel envoyé à Paris, il y a quelques années, pour être réparé, sut attirer l'attention par sa valeur intrinsèque et son mérite artistique.

Au milieu de ces précieux restes d'un temps qui n'est plus, ce qui me fait le plus de plaisir à admirer, c'est, — un souvenir *canadien*, celui-là, — le crucifix d'argent massif présenté à Sainte-Anne par notre *pays*, le héros d'Iberville. Sur la relique, sont gravés ces mots : *Donné par d'Iberville, en 1706.*

D'Iberville, ton nom est donc buriné partout : dans les pays que tu as découverts, sur le socle en pierre de ses monuments, sur les pages de notre histoire et les croisillons d'un crucifix !...

Ma dernière station, et non pas la moins agréable, avant de reprendre le convoi qui va me ramener à Québec, sera pour la Châsse commémorative, construite sur l'emplacement et avec les matériaux, — dit-on — de l'ancienne église. Ce n'était vraiment pas la peine alors de la détruire.

Cette réparation à un acte de vandalisme inconcevable, bien qu'incomplète n'est pas dépourvue d'intérêt. Tous les objets que renfermait la vieille chapelle ont été reportés ici. À l'extérieur, c'est le même antique clocher ; à l'intérieur, même autel, mêmes statues, mêmes tableaux, même ornementation, le tout style du dix-septième siècle. Certes, ces antiquailles sembleraient presque modernes à l'Européen habitué aux souvenirs tant de fois séculaires, mais elles sont précieuses pour nous puisqu'elles nous parlent de nos origines et nous rappellent ces premiers temps, ces

temps "héroïques" de notre Canada. Les tableaux de la vieille chapelle, voilà surtout ce qui frappe et retient la curiosité du visiteur.

Au premier plan, tout au fond du petit sanctuaire, est placé l'ex voto du marquis de Tracy. Il remonte à 1666. Ce tableau, peint par Lebrun est, par son ancienneté et la célébrité de l'artiste, d'un prix inestimable.

La toile représente Sainte Anne faisant l'éducation de la Sainte Vierge. Aux pieds, le marquis et la marquise de Tracy sont représentés, en habits de pèlerins, dans l'attitude de la supplication. Les armes du vice-roi de la Nouvelle-France sont dessinées au bas du tableau. Ce don a été fait à Sainte Anne pour accomplir un vœu fait par le pieux vice-roi au moment où il était menacé de périr dans un naufrage.

Le tableau à droite de l'autel a été présenté par Mlle Marie-Anne de Bécancour, fille du baron Robineau de Bécancour, seigneur de Portneuf, avant d'entrer au monastère des Ursulines de Québec, pour se consacrer à Dieu.

Marie Anne de Bécancour y est elle-même représentée agenouillée devant Sainte Anne et la Sainte Vierge, les mains jointes et la figure doucement suppliante. Sa robe tombe gracieusement autour d'elle en plis abondants, et sur sa tête fine et blonde est posé un coquet bonnet de dentelle.

Pourquoi cet ex-voto de Marie-Anne de Bécancour ? L'histoire ne nous le dit pas, parce que l'histoire ne raconte pas souvent les luttes intimes ou les chagrins du cœur... Mais j'ai l'intuition que Marie-Anne de Bécancour, un jour, eut à implorer de Sainte-Anne une faveur qui ne pouvait être ni la beauté, ni la richesse, ni le charme d'être aimée, puisqu'elle avait tous ces dons... Et je me sens émue à la pensée d'une douleur, d'un tant plus vive peut-être qu'elle est demeurée inexprimée.

Plusieurs des autres toiles suspendues aux murs de la petite chapelle attestent plutôt la reconnaissance et la piété des donateurs que l'habileté du peintre. N'importe, il faut bon les voir ici ces témoignages